

LA MADONE DE PORTLLIGAT. UNE EXPLOSION ONIRIQUE

MONTSE AGUER TEIXIDOR

Directrice des Musées Dalí

La ligne de Léonard de Vinci,
La géométrie de Raphael,
La lumière de Vermeer,
La vision poétique de Dalí...
Et la beauté classique sourit à nouveau.

—Prince Matila Ghika

La Madone de Portlligat, que Salvador Dalí considérait comme un chef-d'œuvre, est un tableau allégorique, porté par une iconographie percutante et une composition remarquable, qui synthétise toute l'évolution artistique du peintre depuis le surréalisme jusqu'au mysticisme nucléaire. C'est une nouvelle étape, où il conjugue, pour mieux exprimer sa conception singulière du monde, la physique nucléaire, la religion et le retour au classicisme. Il s'en explique dans un court article, très clair, rédigé à l'occasion de l'exposition de 1950 à la Carstairs Gallery de New York, où *La Madone de Portlligat*¹ est présentée : « Le vieux Dalí n'est plus. Ce fut une période cauchemardesque, confuse et douloureuse, sans élévation. Il utilisait beaucoup de verts, de rouges et de noirs pour s'exprimer. Chez le nouveau Dalí, il y a davantage de bleus et de jaunes, des couleurs sereines. Car Dalí avance désormais vers le mysticisme, dans une direction mystique². »

Mais l'on peut aussi regarder *La Madone* comme une œuvre poétique, à la technique admirable, dans laquelle le peintre établit un lien entre science et mystique³ et nous invite à rêver. Tout d'abord, l'œuvre fait la part belle aux théories de la physique atomique et de la désintégration de l'atome, à la représentation de la légèreté et de la flottabilité, comme son tableau précédent, *Léda Atomique*⁴, exécuté entre 1947 et 1949. Par ailleurs, ces deux toiles offrent une même représentation de Gala, figure centrale du tableau : dans un cas séduite par Zeus et, dans l'autre, devenue Madone et, plus précisément, une madone d'inspiration Renaissance. Une madone qui annonce ou anticipe d'autres madones à venir, comme celle d'*Assumpta corpusculaire Lapis-lazuline*⁵, de 1952 ou, plus tard, celle de *La vitesse maximale de la Madone de Raphaël*⁶ (c. 1954), qui se fait l'écho des progrès scientifiques.

1. Les œuvres de Salvador Dalí citées dans cette publication sont accompagnées d'une lettre et d'un numéro. Ce dernier correspond au numéro de l'œuvre dans le *Catalogue raisonné de peintures de Salvador Dalí*, consultable sur le site de la Fundació Gala-Salvador Dalí: <https://catalogues.salvador-dali.org/catalogues/fr/catalogue-raisonne-peinture/>. P660.

2. Traduit de : Wambly Bald, « Dalí suggests dreams as cure for worries », *New York Post*, New York, 21/12/1950. Article auquel il est fait référence dans ce texte.

3. Signalons, à cet égard, l'importance de Ramon Llull et des alchimistes dans la pensée et l'œuvre de Salvador Dalí.

4. P642

5. P670

6. P683

7. José Ángel Montañés, *El niño secreto de los Dalí*, Roca, Barcelona, 2020.

8. Traduit de : Salvador Dalí, *The Secret Life of Salvador Dalí*, Dial Press, New York, 1942, p. 383.

MONTSE AGUER

Une madone qui, cependant, n'en est pas moins Gala. Gala, muse et compagne, inspiratrice et créatrice, croyante à sa façon, modèle de la plupart des œuvres de l'artiste, que le peintre signe parfois du nom de « Gala-Salvador Dalí ». Gala, femme divorcée, libre, rebelle et anticonformiste, devient l'image de Marie, avec toute la subversion que cela implique. Gala, à la fois spirituelle et charnelle.

Une Gala représentée au centre d'un décor précis et identifiable, dans une composition qui renvoie à la *Madone Sixtine* du peintre Raphaël, que Dalí admirait profondément, peuplée de références explicites à Piero della Francesca et à Carlo Crivelli. Une madone de Portlligat, le paysage adoré depuis toujours, qui inspire et nourrit Dalí, avec sa lumière si particulière. L'Enfant Jésus est lui aussi bien réel et appartient à l'univers quotidien du peintre. Il s'agit du petit Joan Figueras, souvent présent aux côtés de Gala et de Dalí, et que tous deux aimaient beaucoup⁷.

La corbeille de pain et sa symbolique, l'épis de blé, l'œuf, la rose, la fleur de jasmin, le rameau d'olivier, la grenade, le rhinocéros, l'os de seiche, le coquillage, l'oursin ou encore les arcs en trompe-l'œil renvoient tous à l'ensemble de l'œuvre dalinienne. Ces éléments iconographiques, dont certains sont représentés à la façon de natures mortes, prennent place dans un paysage précis, aride et minéral, et entourent une madone d'inspiration Renaissance et cependant bien réelle :

Gala car, comme l'a écrit Dalí, « elle, et elle seule, était la réalité. Tout ce que mes yeux pouvaient voir, c'était elle. Et le portrait que j'en ferais serait mon œuvre, mon idée, ma réalité⁸ ».

Salvador Dalí
La vitesse maximale de la Madone de Raphaël, c. 1954.
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid



Salvador Dalí
Assumpta corpusculaire Lapis-lazuline, 1952.
Collection Masaveu, Oviedo

LA MADONE DE PORTLLIGAT. UNE EXPLOSION ONIRIQUE

Cette œuvre, à la différence de la première madone peinte en 1949, évoque davantage les maîtres classiques. Il y a plus de profondeur, d'harmonie, de richesse iconographique, de précision et d'emphase dans le mouvement de flottaison et de suspension. Mais surtout, la présence de Gala y est plus affirmée. C'est une Gala en mouvement, comme en écho d'elle-même, à la fois jouvencelle, ange et épouse, qui semble émerger de la mue d'un os de seiche. La seiche symbolisant la nostalgie mais aussi la métamorphose, il est possible que Dalí fasse ici allusion à l'esprit de Gala, à sa capacité d'adaptation, à son côté caméléon, y compris sur le plan esthétique. À partir d'une décomposition, Dalí parvient à créer une harmonie pour nous mener, avec cette madone, vers la sérénité. Comme il le dit dans l'article précédemment cité : « Aujourd'hui, le monde est confus, par excès de matérialisme et de recherche nucléaire. La seule réponse, c'est la sérénité que procurent les bons rêves. C'est la seule façon d'échapper au drame des temps modernes. »

Pour Dalí, le rêve, si surréaliste et pourtant si scientifique, est un bon remède aux inquiétudes. Avec ou sans volonté de provocation, il nous invite à rêver mieux et davantage. Et il ajoute : « Ma peinture est une mission, pour apporter certaines réponses au moyen des bons rêves. C'est la véritable psychologie. » Un Dalí qui transcende l'héritage freudien.